

PIERRE SAUREL

# Le déserteur



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 176

**Le déserteur**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 832 : version 1.0

# Le déserteur

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

IXE-13, l'as des espions canadiens, était retourné au front.

Après de nombreux exploits au Canada et en Europe, le Canadien avait été rappelé au Japon.

La guerre de Corée continuait toujours et on avait besoin d'hommes.

Accompagné du colosse marseillais, il était donc parti.

Il avait laissé au Canada ses amies, la belle Jane et Roxanne que Marius aimait comme un fou.

Au Japon, une surprise les attendait.

En effet, lorsqu'ils se rapportèrent au Major Watson, ils rencontrèrent Sing Lee, un petit Chinois, l'un des premiers compagnons d'IXE-13.

Le Chinois les accompagna lors de leur

première mission.

Nous avons vu comment l'as des espions avait réussi à tirer des griffes de l'ennemi, un célèbre savant américain.

Ça n'avait pas été sans danger.

En effet, IXE-13, le Capitaine Jean Thibault, de son vrai nom, avait frôlé la mort de près à plusieurs reprises.

Et même, lorsqu'il crut sa mission terminée, il dut faire sauter ses amis en parachute et dans un geste désespéré, avait tenté d'atterrir avec son appareil défectueux.

IXE-13 l'avait échappé belle.

Quelques petites brûlures, c'est tout ce qui restait de cet accident.

Comme nos amis avaient atterri en Corée, on les fit transporter au Japon dans un nouvel appareil.

On garda cependant le célèbre savant que les Communistes avaient mis fort mal à point en tentant de le faire parler.

IXE-13, Sing Lee et Marius retournèrent donc à Tokyo.

Restait maintenant à savoir, quelle mission on confierait à IXE-13 et à ses amis.

\*

En Corée, tout n'allait pas dans le meilleur des mondes.

Présentement, un régiment composé de soldats américains et canadiens craignait d'être anéanti.

En effet, les Communistes avançaient sans cesse.

Les Alliés étaient divisés sur un front assez étendu et n'étaient pas assez nombreux.

Dans une petite tente, dressée à l'improviste, des officiers discutaient

L'un d'eux était Canadien, les deux autres américains.

– Eh bien, Jackson, que pensez-vous de tout ça ?

– Il va nous falloir retraiter, fit le Canadien.

Mais Jackson qui n'avait pas répondu à la question, se décida enfin.

– Je crois que ce n'est pas là la vraie solution.

– Comment ça ?

– Nous pourrions retraiter, en ordre, si les Communistes n'avançaient pas vers l'ouest, mais ils vont nous couper la route.

– Justement, fit Boyd, ils savent qu'ils n'ont rien à craindre à l'est.

– Si nous pouvions tout simplement les empêcher de nous contourner, nous pourrions retraiter en ordre sans perdre trop de terrain, jusqu'à ce qu'on nous envoie du renfort.

Le Canadien déclara :

– C'est inutile d'y penser.

– Comment ça ?

– Je me suis laissé dire, aujourd'hui, que les Communistes avaient pratiquement abandonné la petite ville de Liu-Piou, située plus à l'est. Ils n'ont laissé qu'une cinquantaine d'hommes dans

la place.

– Pourquoi ne pas tenter de nous emparer de cette ville, alors ? Cette ville doit bien contenir un mille habitants et certainement 7 ou 8 cents hommes.

– Vous pensez ? fit Jackson en haussant les épaules. Nous ne pouvons rien faire avec ces Coréens.

– Mais voyons, même si ce sont des Nord-Coréens, la plupart ne sont pas des Communistes.

– Je sais, mais ils ont peur des Communistes et puis, ils ne se soucient pas de leur liberté, ces Coréens-là. Pourvu qu'ils vivent, c'est le principal. Nous pourrions peut-être nous emparer de la ville, mais ils refuseraient de nous aider et en retournant vers l'est, nous perdriions beaucoup de temps.

Boyd déclara :

– Alors, nous sommes condamnés à mourir ici ?

– Nous allons au moins tenter de nous défendre, fit Jackson.



Soudain, Lormy, l'officier canadien, s'écria :

– Attendez, j'ai une idée.

– Quoi donc ?

– Il reste peut-être un espoir. Nous allons tenter de rouler les Communistes.

– Comment ça ?

– Au lieu de nous battre contre eux, d'essayer d'éviter l'encerclement par la force, nous allons tenter de l'éviter par la ruse.

– Que voulez-vous dire Lormy ?

– Il faut forcer les Communistes à revenir vers l'est. Ça nous donnerait une chance de nous échapper. N'est-ce pas ?

– Oui.

– Donc, si nous pouvions faire revenir le gros des forces vers Liu-Piou, nous aurions plus de chances de nous en tirer. Voici ce que je propose.

Tous écoutaient attentivement.

– Vous dites qu'il n'y a pratiquement pas de soldats à Liu-Piou ?

– En effet.

– Nous allons attaquer ? demanda Jackson.

– Non, nous allons envoyer un seul homme et avec le drapeau blanc.

Le plus vieux des officiers, un Américain qui se nommait McKay, fronça les sourcils :

– Vous voulez dire, un déserteur ?

– Oui, un semblant de déserteur. Nous pourrions nous approcher des lignes ennemies, puis notre type, le mouchoir blanc à la main pourrait aller les trouver.

– Pourquoi ?

– Pour leur conter un mensonge, mais un vrai.

– Lequel ?

– Leur faire croire que nous allons attaquer Liu-Piou.

Les officiers s'écrièrent :

– Mais c'est une fameuse de bonne idée.

– S'ils croient notre homme, ils vont appeler du renfort.

Jackson enchaîna :

– Et il faut absolument que ce renfort vienne de l'ouest.

Lormy approuva :

– Oui, s'ils croient le type qu'on leur envoie, ils vont faire tourner leur troupe et alors nous pourrons tenter d'établir une base plus à l'ouest et mieux attendre le renfort. Nous pourrons retraiter.

McKay semblait le moins enthousiaste.

– Votre idée est bonne, Lormy, mais les Communistes croiront-ils notre homme ?

– Pourquoi ?

– C'est difficile de mentir et d'avoir l'air naturel.

– Je sais.

– Celui que nous enverrons au milieu des ennemis ne jouera peut-être pas bien son rôle.

– Vous avez raison, McKay, mais j'ai encore une idée, fit Lormy.

– Parlez.

– Si nous pouvons résister jusqu’au renfort, nous réussirons ensuite à mettre les Communistes en déroute et à gagner énormément de terrain.

– Oui, ce serait l’une des plus belles victoires de la guerre, fit McKay.

– Donc il faut que l’homme qui aille conter le mensonge aux Communistes soit bon.

Jackson bondit :

– Un espion.

– Oui, mais pas n’importe lequel, le meilleur des espions,

Lormy prit son temps, avant de lancer :

– IXE-13 !

Tous sursautèrent.

– IXE-13 ?

– L’as des espions canadiens ?

– Le meilleur espion des Alliés ?

– Lui-même, fit Lormy.

– Est-il ici ?

– Il était en Corée il y a trois jours. Il est entré

au Japon. S'il est encore là, en nous mettant en communication avec le Major Watson, il pourra nous le dépêcher. Dès demain, il pourrait commencer sa mission.

Maintenant, même McKay était optimiste.

– IXE-13 remplira cette mission avec succès.

– Personne ne réussira, s'il échoue.

Aussitôt, on décida d'envoyer un message au Japon.

Le message ne fut pas long.

Il était adressé au Major Watson.

« Major,

Pouvez-vous dépêcher IXE-13, l'agent secret, à notre position. Importante mission à lui confier.

S'il réussit, non seulement il sauvera la vie de quelques centaines de ses compatriotes, mais il nous fera remporter une des plus belles victoires.

Colonel McKay. »

## II

IXE-13, Marius et Sing Lee s'étaient rapportés au Major.

Ce dernier, voyant qu'IXE-13 était légèrement blessé, leur ordonna de prendre une journée de repos.

– Vous serez plus en forme pour faire du beau travail.

Nos amis ne demandaient pas mieux.

IXE-13 savait fort bien que deux missions, coup sur coup, sans repos, étaient très dures pour un agent.

Il risquait de ne pas réussir.

Ce fut vers la fin de ce jour-là que le Major reçut le message du Colonel McKay.

– IXE-13... il me demande IXE-13.

Watson réfléchit.

Il avait des centaines de missions à faire accomplir.

Chaque travail était fort important.

De plus, il manquait d'hommes.

– Mais puisqu'on me le demande, ce doit être absolument essentiel.

Non, il ne pouvait refuser.

– Je l'enverrai seul et pendant ce temps, Marius et Sing Lee pourront travailler ensemble ailleurs.

Ce fut décidé.

Le Major sonna son secrétaire.

– Allez me chercher le Capitaine Jean Thibault, immédiatement.

– Bien, Major.

IXE-13 était étendu sur son lit, mais il ne dormait pas.

Le Caporal entra dans la grande salle où se trouvaient les lits.

– Capitaine Jean Thibault.

Le Canadien se leva :

– C’est moi.

– Le Major Watson veut vous voir, immédiatement, Capitaine.

– Très bien, j’y vais.

Marius et Sing Lee vinrent pour le suivre.

Mais IXE-13 les arrêta :

– Vous faites mieux d’attendre, c’est moi que le Major veut voir, autrement, il nous aurait appelés tous les trois.

– Mais, peuchère...

– Non, Marius, reste ici. Je ne serai probablement pas longtemps.

– Bon, puisqu’il le faut, soupira le Marseillais.

IXE-13 partit à la suite du caporal.

Il entra dans le bureau de Watson.

– Vous m’avez fait demander, Major ?

– Oui, venez vous asseoir.

– Merci.

IXE-13 prit place en face du bureau de



Watson.

– Et puis, comment vous sentez-vous ?

– Oh ! très bien.

– Vos blessures ne vous font pas trop souffrir, j’espère ?

– Bah, c’est une affaire de rien, dans trois ou quatre jours, ça ne paraîtra plus.

– Tant mieux, car j’ai une mission à vous confier.

– Je suis à votre service, Major.

Watson prit le télégramme qui se trouvait sur son bureau et le tendit à IXE-13.

– Tenez, lisez.

IXE-13 lut lentement, puis leva les yeux :

– Vous voulez que j’y aille ?

– C’est difficile de leur refuser.

– Seul ?

– Oui. Le télégramme l’aurait spécifié si on avait voulu que vos amis vous accompagnent.

IXE-13 se leva :

– Je suis prêt à partir, Major.

– Pas tout de suite, IXE-13., pas avant demain. Vous allez prendre tout d’abord une bonne nuit de repos.

– Très bien !

– Demain matin, vous monterez dans un avion, vers sept heures.

Watson demanda :

– Vous êtes pilote, n’est-ce pas ?

– Oui, Major.

– Dans ce cas, vous piloterez votre propre appareil. Il nous faut garder nos hommes.

– Bien, Major.

Watson se leva à son tour :

– Venez avec moi, je vais vous montrer l’endroit où se trouve le détachement du Colonel McKay.

IXE-13 sortit avec Watson.

Ils passèrent dans un grand bureau.

Sur le mur, il y avait une carte énorme de la

Corée.

Un peu partout, des épingles plantées dans la carte indiquaient les détachements alliés.

Watson consulta un cahier de notes.

– Numéro 7.

Il regarda la carte.

– C’est ici. Tiens, vous voyez la ville ici, Liu-Piou, ils sont à quelques milles de là seulement.

IXE-13 prit des notes.

– Vous n’avez pas besoin d’autres détails ?

– Non, je sais maintenant où je dois me diriger.

– Dans ce cas, je vais envoyer un message à McKay, lui disant que vous arriverez demain.

– Bien, Major.

– À sept heures, vous vous rapporterez au sergent Brinks. Il vous remettra votre appareil.

IXE-13 salua et retourna auprès de ses amis.

– Eh bien ? demanda Marius.

– Je pars.

– Seul ?

– Oui.

– Quand ?

– Demain.

– Pourquoi ?

IXE-13 le gronda :

– Marius, tu poses trop de questions. Tu sais que notre service est secret.

– Excusez-moi, patron.

Le Chinois ajouta :

– Sing Lee et Marius auraient bien aimé aller avec le maître.

– Nous nous retrouverons, ne vous en faites pas.

– Espérons-le !

Marius demanda :

– Vous a-t-il parlé de nous ?

– Non.

– Alors, qu'est-ce que nous allons faire, durant votre absence ? Rester les bras croisés ?

– Ne crains rien Marius, répondit Sing Lee, toi, pas rester les bras croisés. Le Major Watson a beaucoup de travail.

– Peuchère, espérons qu’il nous laissera travailler ensemble, puisqu’il nous sépare du patron.

– Sing Lee aimerait bien ça.

IXE-13 décida de se mettre au lit.

– Déjà, patron ?

– Oui, Marius. Je pars à sept heures demain et je veux être reposé.

IXE-13 serra la main de ses amis.

– Je ne vous verrai sans doute pas demain. Je vous souhaite donc une bonne chance dans votre travail.

– Nous aussi, firent Marius et Sing Lee.

– Je suis sûr que nous nous retrouverons avant longtemps. IXE-13 ne tarda pas à fermer l’œil.

Le lendemain, on le réveilla à six heures et demie et on lui apporta un costume de pilote.

IXE-13 fit sa toilette et s’habilla.

Il jeta un coup d'œil sur Marius et Sing Lee.

Tous les deux dormaient profondément.

Le Canadien leur jeta un dernier coup d'œil avant de s'éloigner.

– C'est peut-être la dernière fois que je les vois.

Il alla se rapporter au sergent Brinks.

– Je suis le capitaine Jean Thibault.

Le sergent salua.

– Venez, capitaine.

Un appareil se trouvait tout près.

– Tout a été vérifié.

– Merci, sergent

IXE-13 prit place dans l'appareil, sortit le petit calepin sur lequel il avait pris des notes et le plaça près de lui.

Puis sur un signe de Brinks, il mit son appareil en marche.

Bientôt, l'avion s'éleva du sol et disparut dans le lointain juste comme le soleil commençait à poindre dans les nuages.

### III

Lentement, l'appareil d'IXE-13 toucha le sol.

Aussitôt, des soldats l'entourèrent.

Le Canadien sortit de son appareil.

En reconnaissant l'un des leurs, les Américains crièrent de joie.

– Je voudrais voir le Colonel McKay.

– Très bien, « chum », suis-moi.

IXE-13 le corrigea :

– Je suis capitaine.

– Oh, excusez-moi, capitaine.

IXE-13 suivit le soldat.

Ils entrèrent dans une tente.

Un groupe d'officiers se trouvaient là.

– Colonel ?

Le plus vieux se leva :



– Oui, vous êtes le capitaine Thibault, je suppose ?

– Oui, Colonel.

McKay se tourna vers le soldat.

– Laissez-nous.

Une fois le soldat sorti, McKay mit IXE-13 au courant de la situation.

– Vous êtes capable de mentir ?

– Je le suppose bien.

– C’est ce que nous attendons de vous, IXE-13.

Mais, le Canadien se demandait une chose.

Une fois son mensonge fait, comment ferait-il pour sortir des lignes ennemies et retrouver les Alliés ?

On n’en parlait pas.

C’était sans doute, à lui, de se débrouiller.

– C’est comme si on m’envoyait à la mort les yeux fermés.

Mais l’as des espions ne protesta pas.

La mort ne lui avait jamais fait peur.

– Je suis prêt à partir, Colonel.

– Bon, mais avant ça, vous allez changer vos vêtements et vous habiller comme un simple soldat.

– Bien.

– Ensuite, ce sera à vous de jouer la meilleure comédie possible.

IXE-13 n'avait aucune crainte de ce côté-là.

McKay ajouta :

– Cette mission est périlleuse, IXE-13, une fois que vous l'aurez accomplie, il vous sera difficile de revenir.

– Je m'en doute bien.

– Ce sera à vous de faire de votre mieux.

IXE-13 suivit le colonel.

On lui remit le costume de soldat américain.

– Maintenant, je vais vous donner une dizaine d'hommes. Vous vous approcherez de la ville et ensuite, eh bien, nous n'aurons plus qu'à vous

souhaiter bonne chance.

Jackson fut nommé pour accompagner IXE-13 avec quelques hommes.

On partit donc.

Pendant près d'une heure, on marcha dans les montagnes.

De temps à autre, les soldats s'arrêtaient.

Jackson scrutait l'horizon avec sa lunette d'approche.

– Nous serons rendus dans quelques minutes.

Bientôt, ils aperçurent la ville.

IXE-13 et les autres s'arrêtèrent.

– Il y a des soldats tout près, à environ cinq cents pieds d'ici, fit Jackson à voix basse.

Le Canadien sortit un grand mouchoir blanc de sa poche.

– Vous n'avez pas d'armes, demanda Jackson.

– Non, il ne faut pas éveiller les soupçons.

– Vous avez raison.

Jackson se tourna vers ses hommes.

– Vous commencerez à tirer lorsqu’IXE-13 partira. Tirez au dessus de lui, comme si vous vouliez arrêter un fuyard.

– Bien.

IXE-13 serra la main de Jackson.

– Bonne chance, fit l’Américain.

IXE-13 se leva et partit en courant, en agitant son mouchoir blanc.

Des balles sifflèrent à quelques pieds au-dessus de sa tête.

Il ne s’en préoccupa pas.

Il continuait de courir droit devant lui, agitant toujours son mouchoir.

Les Communistes l’avaient vu.

Ils ne tiraient pas sur lui.

– Je l’ai.

En effet, IXE-13 venait de voir apparaître un sergent communiste.

Les ennemis le mettaient en joue.

IXE-13 cria :

– Ne tirez pas... ne tirez pas.

Il tomba au pied du communiste :

– Ouf, j’ai eu peur.

Le sergent ordonna :

– Nous pourrions le tuer plus tard, si c’est nécessaire. Entourez-le.

Les soldats obéirent.

IXE-13 se soumit.

– Je suis votre prisonnier, dit-il. Je préfère me livrer.

– Ah, vous désertez ?

– Oui.

– Pourquoi ?

– Pourquoi ? Je préfère vivre, plutôt que de mourir.

Le sergent ricana :

– Vous êtes intelligent. Tous les autres devraient faire comme vous.

– Vous êtes beaucoup trop forts pour nous.

– En effet. Vous l’avez appris à vos dépens.

Mais soudain, le sergent demanda :

– Pourquoi avez-vous attendu si longtemps, avant de vous ranger de notre côté ?

– Je croyais que nous aurions une chance de nous en tirer.

– Et puis ?

– Les officiers ont décidé d’attaquer la ville de Liu-Piou dans deux jours.

– Quoi ?

– Nous sommes à peine cinq cents hommes et vous êtes des milliers dans la ville.

Le sergent hésita :

– Oui, vous courriez à votre mort.

IXE-13 s’écria :

– Je le savais. Aussi, aujourd’hui, j’ai profité d’une excursion de reconnaissance. On avait demandé des volontaires.

– Vous vous êtes offert ?

– Oui. J’ai failli échouer. Les balles ont passé à quelques pouces de ma tête.

– Vos amis tiraient sur vous ?

– Oui.

Le sergent déclara :

– Maintenant, ils vont sans doute changer leur plan ?

– Non.

– Ils vont bien se douter que vous allez les vendre.

– Et puis, après. C'est leur seule manière de se sauver. Ils sont en train de se faire encercler.

Le sergent s'écria :

– Mais vous avez raison !

Il ordonna à deux soldats :

– Vous allez venir avec nous jusqu'à la ville. Ce cher Américain va raconter son histoire à nos officiers.

– Je ne demande pas mieux, sergent.

On alla chercher deux motocyclettes.

IXE-13 prit place sur une avec le sergent.

Les deux soldats communistes suivaient.

Bientôt, ils arrivèrent dans les rues de la ville.

IXE-13 fit mine de ne pas paraître trop surpris, en voyant si peu de soldats.

Les rues étaient pratiquement désertes.

De temps à autre, on apercevait un Coréen.

Mais, sitôt que ce Coréen voyait les soldats, il se sauvait.

Les Coréens avaient peur des Communistes.

Bientôt, les motocyclettes s'arrêtèrent devant une grande maison.

– Suivez-moi.

IXE-13 entra à la suite du sergent.

Un officier se trouvait là.

– Capitaine Yomashi.

– Bonjour sergent, tiens, vous avez un prisonnier ?

– Oui, c'est-à-dire un déserteur.

– Ah !

Il fit avancer IXE-13.

– Quel est votre nom ?



– Joe Smith, répondit IXE-13.

Le Chinois se mit à rire :

– Tous les américains s'appellent Smith. Et vous avez déserté votre armée ?

– Oui.

– Pourquoi ?

IXE-13 répéta son fameux mensonge.

Le Capitaine l'écouta avec attention.

– Vous êtes sûr qu'on veut attaquer cette ville ?

– Oui. Vous êtes trop forts, même si je n'ai pas vu de soldats autour de la ville.

Le capitaine toussa, mal à l'aise.

– Ils sont un peu plus loin. Nous ne voulons pas effrayer ces pauvres habitants.

– Ce sont des humains.

– Naturellement, fit le Chinois avec un petit sourire. Nous les traitons beaucoup mieux que vous les traitez vous-mêmes.

– Je n'ai pas de misère à le croire.

Le capitaine ordonna :

– Sergent, vous allez conduire notre ami à la caserne numéro 3. Vous allez lui donner à manger. D’ici demain, nous étudierons ce qu’il nous a appris.

IXE-13 demanda :

– Je suppose que vous allez m’envoyer dans un camp de prisonniers ?

– Peut-être pas.

– Comment ça ?

– Si vous êtes gentil avec nous, vous pourrez peut-être travailler pour notre service d’espionnage.

– Comme vous voudrez, je suis à vos ordres.

On emmena IXE-13 dans une autre maison.

Là, on lui servit un repas.

Ce n’était pas fameux, mais aux dires du sergent, c’est ce qu’il y avait de mieux.

– J’ai réussi, complètement.

Mais, IXE-13 ne pouvait songer tout de suite à

s'esquiver.

Il lui fallait attendre quelques jours.

Il lui fallait continuer de jouer son jeu, jusqu'à ce que les Communistes aient ordonné à leurs troupes de revenir vers Liu-Piou.

– Quand ils sauront que je n'étais pas un déserteur, ce sera le temps de fuir.

Le Canadien mangea, mais sans appétit.

Lentement, le jour achevait.

Le sergent conduisit IXE-13 dans une autre pièce.

– Tenez, une chambre pour vous seul.

Le lit était plus que sommaire.

Il s'agissait d'un simple grabat. Le sergent laissa le Canadien seul.

– Dire que je pourrais me sauver facilement, et quand il sera le temps, je ne pourrai sans doute plus le faire.

IXE-13 s'étendit sur son lit, lorsque la nuit tomba.

Il mit du temps à fermer l'œil.

Enfin, il tomba dans un sommeil peuplé de cauchemars.

Il avait dormi une heure environ, lorsqu'il fut éveillé en sursaut.

La porte de sa chambre venait de s'ouvrir.

Vivement, le Canadien se leva.

Quatre Coréens se trouvaient devant lui.

Ils étaient tous armés.

Leurs fusils étaient munis de baïonnettes.

– Tuons le sale Américain.

IXE-13 ne comprenait pas.

– Mais, pourquoi ?

– Pourquoi ?

Un type d'une quarantaine d'années, gros, sale, et portant une grosse moustache pendante, s'écria :

– Nous sommes des Coréens, des guérilleros qui avons réussi à nous infiltrer dans les rangs des Communistes.

– Ah !

– Vous avez trahi votre pays. Eh bien, tant pis pour vous.

Il fonça sur IXE-13, la baïonnette en avant.

Le Canadien s'écria :

– Arrêtez, vous faites erreur.

Il n'allait pas se faire tuer par des amis.

Ce serait trop bête.

Il parla à voix basse.

– Je ne suis pas un déserteur.

– Hein ?

– Je suis un espion allié. Je suis venu à votre secours. J'ai menti aux communistes pour leur tendre une piège.

– On n'attaquera pas la ville ?

– Mais non.

Le gros Coréen éclata de rire.

– Je le savais, je le savais.

Le porte s'ouvrit brusquement.

Le sergent, le capitaine et d'autres soldats parurent.

– Vous êtes tombé dans le piège, Smith, fit le capitaine.

– Quoi ?

Il montra le gros Coréen :

– Je vous présente Loumichi.

Le Coréen salua.

– Il nous a beaucoup aidés à venir jusqu'ici. Il s'est bien douté que vous veniez pour nous tendre un piège et il a décidé de vous jouer cette comédie.

IXE-13 ragea.

Toute sa mission venait de s'écrouler.

Il avait échoué.

Plus que ça, maintenant que les Communistes savaient la vérité, ils ne l'épargneraient certes pas.

– Maintenant, vous allez nous suivre.

– Où ?

Le Capitaine déclara :

– Avec les autres prisonniers. Venez. Demain, nous donnerons une leçon à ce peuple de chiens.

IXE-13 sortit de la maison.

On l'emmena vers une autre bâtisse, la prison improvisée.

On le jeta dans une grande cellule.

Il y avait là une dizaine de Nord-Coréens.

Tous étaient condamnés à mort et devaient mourir le lendemain.

IXE-13 venait de se joindre au groupe.

Son sort était décidé, il devait mourir.

## IV

IXE-13 rageait en silence.

– Je me suis fait prendre comme un enfant, j’aurais dû me douter.

Mais il ne pouvait plus rien faire.

– Pour une des rares fois de ma carrière, je n’accomplirai pas ma mission.

Il se sentit pousser.

IXE-13 leva les yeux.

Un jeune Nord-Coréen se trouvait devant lui.

– Vous êtes Américain ?

– Non, Canadien.

Le Nord-Coréen s’assit près d’IXE-13.

– Mon nom est Kim.

– Ah ! vous êtes prisonnier ?

– Oui.



– Pourquoi vous a-t-on arrêtés vous et vos amis ?

– Parce que nous avons voulu protester contre les Communistes.

– Et que vous arrivera-t-il ?

– Nous ferons comme les autres qui ont passé avant nous. Nous mourrons, demain.

– Demain ?

– Oui. Tous ceux qui sont dans cette cellule doivent mourir demain.

Un autre Coréen ajouta :

– Une exécution spéciale.

– Comment ça ?

Kim expliqua :

– Nous ne serons pas passés sous les armes.

– Ah, pourquoi ?

– Parce que je suis le chef des guérilleros et ce sont mes principaux lieutenants. Nous aurons la tête tranchée.

IXE-13 frissonna.

– La tête tranchée ?

– Oui. Ils ont un bourreau spécial pour ces genres d'exécutions.

IXE-13 demanda :

– Combien y a-t-il d'hommes dans cette ville ?

– Cinq à six cents.

– Et de soldats communistes ?

– Une centaine dans le plus. Le gros des forces se dirige vers l'ouest.

– Et les Coréens ne songent pas à se débarrasser de ces agresseurs ?

Kim haussa les épaules :

– Se défendre ?... si vous saviez.

– Quoi donc ?

Kim alors, conta ce qui s'était passé dans la ville depuis l'arrivée des Communistes.

Tout d'abord, c'était Loumichi qui gouvernait la ville.

Plus les Communistes avançaient, plus Loumichi vantait leur système.

Les Coréens étaient venus à les considérer comme des amis.

–Vous serez traités comme des rois, leur avait dit Loumichi.

Mais ce ne fut pas le cas.

Aussitôt que les Communistes se présentèrent, ils s'emparèrent de tout.

Naturellement, les Coréens se mirent à protester.

Alors, les exécutions en masse commencèrent.

C'était Loumichi qui disait aux Communistes qui tuer.

– Ceux-ci, ceux-là.

On tua des enfants, des vieillards et des femmes.

Dans une seule semaine, Kim avait compté 196 morts.

Tous fusillés.

– C'était épouvantable, dit-il à IXE-13.

Alors, petit à petit, les Coréens se soumirent.

Loumichi leur adressait des discours violents.

– Si vous voulez nous aider, être nos amis, eh bien, vous ne serez pas maltraités, sinon, vous mourrez.

Cependant, Kim avait réussi à réunir quelques hommes.

Ils formèrent une sorte de société secrète.

– Nous allons essayer de gagner la confiance des nôtres.

Au début, ils n'étaient que trois.

Puis, le nombre augmenta petit à petit.

Bientôt, ils furent une quinzaine.

Mais, un Coréen qui avait été approché pour entrer dans les guérilleros, eut une idée.

– Si je vais rapporter la chose à Loumichi, je serai beaucoup mieux traité. On me prendra pour un ami. Nous ne pouvons rien contre les Chinois, ils sont trop forts.

Or, ce Coréen savait où se cachaient Kim et ses amis.

Il alla donc trouver Loumichi.

- On vous prépare un mauvais coup, dit-il.
- Comment ça ?
- Il y a un Coréen qui s'appelle Kim. Il a réussi à réunir quelques hommes autour de lui.
- Et puis ?
- Le nombre augmente tous les jours. Bientôt, ils pourront vous résister.
- Tiens, c'est très intéressant. Mais où se cachent-ils ?

– Dans une cave.

Et le Coréen donna des détails.

Loumichi prit tout en note.

- Pourquoi es-tu venu me dire ça ?
- Parce que je veux être votre ami.
- Tu étais un ami de Kim avant ça ?
- Oui, mais son idée est folle, il n'a aucune chance de réussir.

Loumichi se leva.

- Et tu veux être mon ami ?
- Oui, puisque je vous rends service.

Loumichi ricana :

– Oui tu nous rends service, mais tu poignardes tes amis dans le dos. Tu feras peut-être la même chose avec nous, plus tard.

– Mais non, je vous le jure.

– Maintenant que tu m’as tout dit, je n’ai plus besoin de toi.

Il tira son revolver.

– Et je ne te veux pas pour ami.

Il le tira à bout portant.

Ensuite, Loumichi alla trouver le Capitaine des Communistes.

Il le mit au courant du complot.

Aussitôt, le capitaine réunit un groupe d’hommes.

Ils se rendirent à la maison où se trouvaient Kim et ses amis.

Tout d’abord, les Communistes cernèrent la maison.

Puis, le Capitaine cria :

– Kim et tous les autres, sortez de cette maison.

On imagine la surprise des Coréens.

– Sortez, sinon, nous faisons sauter la maison.

Les Coréens ne pouvaient rien faire.

Ils n'étaient qu'une dizaine.

Les soldats se trouvaient au nombre de cinquante environ.

Kim décida :

– Nous allons sortir.

– Très bien, firent les autres.

Ils jetèrent les armes, et sortirent sans tirer un coup de feu.

On les emmena devant Loumichi.

– Vous les connaissez ? demanda le Capitaine.

– Oui, tous. Ce sont des fanatiques. Il faut donner une leçon au peuple.

– Que voulez-vous dire ?

– Nous allons les exécuter, sur la place publique, demain.

Le Capitaine hésita :

– Vous n’avez pas peur, Loumichi ?

– Peur de quoi ?

– Que tout le peuple se révolte ?

Loumichi se mit à rire :

– Pas du tout. Plus ils auront peur, plus ils nous obéiront. Il faut faire le régime de la terreur.

Il ajouta :

– Plus que ça, il faudrait faire une exécution spéciale.

– Comment ça ?

– Au lieu de les fusiller, nous allons leur trancher la tête et ensuite, nous placerons toutes les têtes au bout de piquets, sur la place publique.

– Comme vous voudrez, Loumichi.

On alla mener les Coréens dans la grande cellule.

Peu de temps après IXE-13 les rejoignait.

– Savez-vous que le Capitaine communiste a raison, fit tout à coup le Canadien.



– Comment ça ? demanda Kim.

– Pour moi, le peuple doit être à la veille de se révolter.

– Hein ?

– Il doit en avoir assez.

Mais, Kim prit IXE-13 par le bras :

– Venez ici, près de la fenêtre.

IXE-13 regarda dans la rue.

Il y avait là, plusieurs Coréens.

Tous semblaient comme ivres, endormis, nonchalants,

– Ils sont tous comme ça. Ils sont morts de peur. Ils ont décidé d'accepter le régime communiste.

– Vous faites erreur, Kim.

– Je ne crois pas. Nous n'étions qu'une poignée à vouloir nous défendre.

– L'avez-vous fait ?

– Nous n'avons pas pu.

IXE-13 répliqua violemment :

- Vous auriez pu vous défendre dans la cave.
- C’était courir au-devant de la mort.
- Peut-être, mais vous auriez donné l’exemple à vos concitoyens. Comment voulez-vous qu’ils se révoltent, si, vous, les plus braves, vous vous laissez prendre sans rien faire ?

Kim ne répondit pas.

IXE-13 fit approcher les autres.

– Écoutez, nous devons mourir demain, n’est-ce pas ?

– Oui.

– Avez-vous déjà assisté à une de ces exécutions ?

– Pas dans le même genre.

– Nous avons vu des fusillades, sur la place publique.

IXE-13 les interrompit.

– Combien y a-t-il de soldats ?

– Cinq ou six pour les prisonniers et peut-être une quinzaine pour surveiller la foule.

– Ils sont armés ?

– De mitraillettes.

IXE-13 réfléchit, puis :

– Vous êtes tous prêts à mourir ?

Les Coréens ne répondirent pas.

C'était bien une question inutile.

– Alors, pourquoi mourir, sans tenter de nous défendre ?

Kim commençait à comprendre.

– Demain, on nous emmènera sur la place publique, fit IXE-13, jamais on ne pourra se douter que nous allons tenter de résister.

– Non.

– Alors, à mon signal, on saute sur les gardes et on les désarme et on commence le combat

– C'est inutile, fit Kim, les autres soldats vont venir à la rescousse de leurs compagnons. Ils seront dix fois plus nombreux que nous.

IXE-13 approuva :

– Ils seront plus nombreux que nous, oui, mais

seront-ils plus nombreux que toute la foule ?

– Les Coréens ne se révolteront pas.

– Moi, j’ai idée que oui. Quand ils verront l’exemple que nous allons leur donner, ils se rangeront de notre côté. Ils se battront avec nous et il y a assez d’hommes dans la ville pour écraser tous les Communistes.

Un Coréen déclara alors :

– Ça ne coûte rien d’essayer.

IXE-13 demanda :

– Alors, êtes-vous prêts à tenter votre chance ?

Oui, répondirent les Coréens.

– Au moins, nous mourrons en nous battant, fit Kim.

– Et nous entraînerons quelques communistes avec nous.

Kim tendit la main à IXE-13.

– Vous êtes un brave, Smith.

– Si mon truc réussit, Kim, nous prendrons charge de la ville.

– Franchement, Smith, je n’ai pas confiance, mais nous essaierons.

– C’est ça.

\*

Le capitaine Yomashi avait fait venir Loumichi.

– Alors, à quand l’exécution ?

– Demain, à midi, fit le Coréen.

– Le public va y assister ?

– Oui, je vais le faire dire partout.

– Vous avez besoin d’hommes, je suppose ?

– Une vingtaine, dans le plus.

– Parfait. Avez-vous trouvé votre bourreau ?

– Oui, un chinois de votre armée. Il s’appelle Len.

– Le colosse ?

– Je vois que vous le connaissez ?

Le Capitaine sourit :

– Tout le monde le connaît. Il mesure tout près de six pieds et demi. Et de quelle arme vous servirez-vous pour trancher la tête des prisonniers, la baïonnette ?

– Non, la haché.

Malgré lui, le Capitaine frissonna :

– La hache ?

– Oui, ça va faire du beau travail, les têtes vont rouler parmi la foule.

Et sadiquement, Loumichi se frotta les mains :

– Nous allons bien nous amuser.

\*

Midi.

Un soldat passa avec une trompette, dans les rues de la ville.

– Tout le monde sur la place publique.

Les Coréens sortirent sans se hâter.

Ils savaient à quel spectacle affreux ils assisteraient.

Mais ça les rendait indifférents.

Bientôt, la place publique fut remplie d'une foule, mais peu grouillante.

Les enfants se collaient contre leurs mères.

Les hommes, les mains dans leurs poches, regardaient autour d'eux nonchalamment

On avait dressé une plate-forme au centre de la place.

Quelques gardes, mitraillettes à la main, se trouvaient autour. Loumichi s'approcha.

Il monta sur la plate-forme.

– Peuple de Liu-Piou, écoutez-moi.

Personne ne parlait.

– Malheureusement, il y a parmi vous des Coréens qui ne peuvent se mettre dans la tête que nous sommes les rois et maîtres.

Pas la moindre réaction.

Personne ne protesta.

– Heureusement, nous les avons tous arrêtés. Nous allons vous donner un spectacle spécial, aujourd’hui.

Il se retourna :

– Bourreau, montez.

Le colosse apparut, tenant une énorme hache.

– Nous allons trancher la tête de ceux qui ont voulu nous résister.

Cette fois, il y eut un petit murmure, mais il ne dura que l’espace d’une seconde.

Le bourreau prit place sur l’estrade.

Il avait le torse nu et portait des pantalons noirs.

– Allez chercher les prisonniers, ordonna Loumichi.

Cinq gardes se dirigèrent vers la prison.

IXE-13 et Kim savaient que l’heure fatidique avait sonné.

– Vous êtes toujours prêts à résister ?

– Toujours, fit Kim.



La porte s'ouvrit.

– Ils viennent nous chercher. S'ils nous lient les mains, nous sommes finis.

Mais les gardes entrèrent dans la cellule.

– Sortez, deux par deux, vous l'Américain et vous Kim, passez devant.

IXE-13 et Kim ouvrirent la marche.

Ils sortirent sur la rue.

Le Canadien fut surpris de voir toute cette foule.

– Si les Coréens voulaient simplement se révolter.

Personne ne bougeait.

– Regardez-les, fit Kim, personne ne réagit. Ça ne leur fait absolument rien.

– Ils n'attendent peut-être qu'un signal, Kim.

– Eh bien, nous le leur donnerons tout à l'heure.

Ils approchaient de la fameuse potence.

– Attention, le moment décisif approche.

Loumichi était encore debout sur l'estrade.

Tous s'arrêtèrent à quelques pas de lui.

Un garde, mitraillette à la main se trouvait du côté d'IXE-13, un autre, près de Kim.

– Attention, peuple de Liu-Piou. Un Américain a voulu nous espionner hier, et nous l'avons capturé.

Il se redressa :

– Je devrais dire, je l'ai capturé. C'est moi qui l'ai démasqué, mais passons.

Il toussa, puis reprit :

– Nous allons exécuter cet Américain le premier. Que ça serve de leçon à tous ceux qui voudraient nous trahir.

Kim se pencha vers IXE-13 :

– C'est le temps ?

– C'est le temps.

IXE-13 cria :

– Go !

En même temps, il se retourna brusquement et

fonça sur le soldat qui se trouvait à ses côtés.

Ce dernier n'eut pas le temps de prévenir le coup.

Il reçut le poing d'IXE-13 en pleine figure.

Rapidement, le Canadien s'empara de la mitrailleuse.

Kim avait réussi à en faire autant avec son adversaire.

– Aidez-nous, criait IXÉ-13.

Le Canadien tira sur le bourreau à bout portant.

Les autres Coréens, amis de Kim, avaient réussi à prendre des armes.

Les soldats criaient pour appeler du renfort.

– On va venir.

Kim se plaça au milieu de la rue.

Tous les Coréens, rangés sur le bord du trottoir, n'osaient remuer.

– Aidez-nous à combattre vos agresseurs. Nous sommes plus nombreux qu'eux. Nous

pouvons les écraser.

Personne ne bougeait.

IXE-13 ne pouvait en croire ses yeux.

– Mais, battez-vous, battez-vous donc. Vous voyez, nous vous donnons l'exemple. Faites comme nous.

Kim murmura :

– C'est inutile, Smith, ils ne veulent pas.

IXE-13 rageait.

– Attention, des soldats.

En effet, une quinzaine de soldats venaient de déboucher au coin de la rue.

Ils étaient tous armés.

– Au mur, adossons-nous au mur, Kim.

IXE-13 et le Coréen reculèrent.

Les amis de Kim tombaient un à un.

Le Canadien et le chef des guérilleros s'adosèrent à une grosse maison de pierre.

– En tout cas, fit IXE-13, nous aurons fait notre possible.

– Je vous avais prévenu.

– Pourtant, je n’ose croire qu’ils nous laisseront mourir comme ça,

IXE-13 se mit à tirer sur les soldats les plus proches.

Deux balles sifflèrent à ses oreilles.

Soudain, il entendit un cri.

Il se retourna.

Le Coréen venait d’être frappé en pleine poitrine.

IXE-13 laissa échapper un cri de douleur :

– Kim !

Les balles continuaient de pleuvoir.

Ce n’était que l’histoire de quelques secondes et bientôt, l’une de ces balles frapperait l’as des espions canadiens.

IXE-13 n’avait plus aucun espoir.

\*

Le Colonel McKay réunit les autres officiers.

– Je viens de recevoir un message, fit le Colonel.

– De qui ? demanda Jackson.

– De la division ouest. Les Communistes continuent d’avancer dans ce secteur.

– Ah !

Les officiers se regardèrent.

Jackson demanda :

– Que faut-il conclure ?

– C’est simple, pour moi, IXE-13 a échoué ! fit Boyd.

Le colonel approuva :

– C’est aussi ce que je crois.

Seul, Lormy ne perdait pas courage.

– Attendez, dit-il, les ordres n’ont peut-être pas encore été transmis.

– Vous pensez ?

Le Colonel avait un petit sourire triste :

– Inutile de se faire des illusions.

– Comment ça ?

– Si les Communistes avaient cru l’histoire d’IXE-13, ils auraient donné des ordres immédiats.

– Probablement, fit Jackson. Ça fait plus de 24 heures qu’IXE-13 est parti.

Lormy demanda :

– Colonel, voulez-vous me faire une faveur ?

– Laquelle ?

– Cet IXE-13 est Canadien, tout comme moi.

– En effet.

– Il a risqué sa vie pour nous tous. Il est peut-être tombé entre les mains des communistes.

– C’est ce que je crois.

– Ici, nous sommes voués à une mort certaine. Si les Communistes continuent à l’ouest dans deux jours, nous serons complètement encerclés. J’aime mieux aller au-devant de la mort.

– Comment ça ?

– En essayant de sauver IXE-13.

Le Colonel comprit :

– Vous voulez vous rendre à Liu-Piou ?

– Oui.

– Avec tous les hommes ?

– Non, je vais en prendre une vingtaine, seulement.

Jackson s'écria :

– Une vingtaine ?

– Oui.

– Mais c'est courir à votre mort !

– Mourir là-bas, ou ici, et puis qui sait ? Ils ne sont qu'une centaine de Communistes à Liu-Piou.

– Vingt contre cent.

– Je vais choisir mes hommes.

Boyd demanda avec un sourire :

– Tous des Canadiens, je suppose ?

– En effet, tous des Canadiens.

Le Colonel déclara :

– Faites comme vous voulez, Lormy, si vous



pensez secourir IXE-13.

– Je le crois, Colonel.

– Revenez-nous le plus tôt possible. Nous avons besoin de tous les hommes,

– Pour quand attendez-vous du renfort ?

– Dans cinq jours, probablement. Si nous étions plus nombreux, nous résisterions jusque là.

– Je vais partir tout de suite, en plein jour, Colonel.

– Pourquoi ne pas attendre la nuit ?

– Parce qu'à la nuit, on surveille beaucoup plus, j'aime mieux en plein jour.

– Je vous laisse le champ libre, Lormy.

Le Lieutenant Lormy sortit de la tente du Colonel.

Il réunit tous ses hommes.

C'étaient tous des Canadiens, ils étaient au nombre de soixante-trois.

– Mes amis, j'ai besoin d'une vingtaine de volontaires.

Tous répondirent d'une seule voix :

– Moi, moi, moi.

Lormy les arrêta :

– Je vais vous expliquer ce que nous allons faire. Nous allons attaquer Liu-Piou et tenter de délivrer un Canadien qui est probablement retenu prisonnier par les Communistes.

Il reposa sa question :

– Qui veut venir ?

De nouveau, ce fut le même cri :

– Moi, moi.

Alors, Lormy décida :

– Voici ce que je vais faire. Je vais tirer vingt noms au hasard.

Tous les soldats écrivirent leur nom sur une feuille.

Les papiers furent placés dans le képi du lieutenant.

– Attention, je tire.

Il en sortit vingt et les déplia.

Les soldats choisis étaient au comble de la joie.

– Nous partons dans quelques secondes, alors, soyez prêts.

Il retourna auprès du Colonel.

– Mes hommes sont prêts, Colonel.

– Vous êtes un brave, Lormy. Tenez, apportez ce radio à batteries, vous nous tiendrez au courant.

– Bien, Colonel.

Lormy sortit.

Tous ses hommes étaient placés en ligne.

– Alors, les gars, on y va.

– En avant

Le petit groupe s’avança vers les lignes.

Bientôt, on arriva aux montagnes.

– Les premières sentinelles ennemies sont tout près, fit Lormy.

Il fit arrêter ses hommes.

Puis, il examina les alentours avec sa lunette.

– Il y en a trois là-bas, et ils ont une mitrailleuse.

Il se tourna vers deux soldats.

– Leclerc et vous Perron, vous allez y aller.

– Bien, Lieutenant.

– Vous avez des grenades ?

– Oui.

– Passez à gauche, nous allons attirer leur feu à droite.

Les deux soldats s'éloignèrent.

Le lieutenant leva les bras.

– Allez-y les gars, tirez.

Ils étaient trop loin pour attraper les sentinelles.

Avec sa lunette, Lormy surveillait l'avance des deux Canadiens.

– Ils approchent. Ils vont les surprendre par en arrière.

Soudain, il les vit s'arrêter.

– Oh, il doit se passer quelque chose.

Tout à coup, il y eut une explosion.

– C’est Perron, il vient de lancer une grenade.  
Il les a eus.

– Allons-y, en avant, les gars.

Les Canadiens, sous les ordres de Lormy, foncèrent.

Bientôt, ils rejoignirent Perron et Leclerc.

– Il y a d’autres soldats plus loin, ils sont plus nombreux.

– Nous nous battons jusqu’à la mort.

En effet, on pouvait apercevoir des ombres qui bougeaient en avant.

– À plat ventre, les gars, et ne perdez pas vos balles inutilement. Nous allons essayer de nous approcher en rampant le plus possible. Si nous pouvons réussir à passer ces gardes, nous n’aurons plus de difficultés pour entrer dans le cœur même de la ville.

Et lentement, précédés par Lormy, les vaillants soldats canadiens s’avancèrent en rampant à la file indienne.

## V

IXE-13 avait crié :

– Kim !

Puis il avait cru que sa dernière heure avait sonné.

Mais ce cri qu'IXE-13 avait poussé avait remué la foule. Quelqu'un murmura :

– Kim est mort !

– Ils vont tuer l'Américain.

– Ils vont tous nous tuer, rugit quelqu'un.

Puis une autre voix se mêle aux autres :

– L'Américain a raison.

– Il faut nous défendre.

En un rien de temps, toute la foule s'était élancée.

Même les femmes fonçaient.

– À mort ceux qui nous ont fait souffrir !

– À mort les Communistes !

– Révoltons-nous !

Les soldats Communistes visaient dans les rangs.

Ils tuaient plusieurs Coréens, mais ne pouvaient tous les anéantir.

Bientôt, les Communistes tombèrent un à un.

Avec une férocité extrême, les Coréens les égorgeaient en criant comme des fous.

– Tuons-les tous... tous.

Ils étaient dix contre un.

Les femmes, des fusils, des couteaux à la main, se battaient autant que les hommes.

IXE-13 donnait des ordres.

– Prenez cette mitrailleuse, montez sur le toit, avant qu'on envoie du renfort.

Des Coréens lui obéirent aussitôt.

– Vous tirerez sur eux, quand ils apparaîtront.

Sans attendre d'autres ordres, les Coréens

imitaient ceux qui étaient déjà sur les toits.

Tous grimpaient.

Bientôt, le Capitaine et plusieurs de ses soldats débouchèrent au bout de la rue..

Ils furent reçus par une grêle de balles.

– Une voiture, criait le Capitaine.

Un jeep apparut.

Le Capitaine y prit place.

– Vite, sauvons-nous.

Loumichi tenta de prendre place dans l'automobile.

– Emmenez-moi, ils vont me tuer, moi aussi.

Mais le Capitaine sortit son revolver.

– C'est de ta faute, tout ce qui arrive.

– De ma faute ?

– Oui, toi et tes condamnations. Je t'ai dit que le peuple se révolterait.

Le Capitaine lui tira une balle à bout portant.

Le jeep partit, mais il n'alla pas loin.



Une grenade, lancée par un Coréen, fit sauter le véhicule.

La bataille était finie.

IXE-13, un peu de sang dans la figure, s'avança vers le mur où Kim était étendu.

Le Canadien avait chaud.

La sueur lui coulait dans la figure, ses vêtements étaient déchirés.

Il s'était battu aussi féroce ment que tous les Coréens.

– Kim !

Il se pencha sur le guérillero.

– Kim !

Le Coréen ouvrit les yeux.

– Tu as vu, Kim ?

Le Coréen eut un petit sourire, puis murmura :

– Vous avez raison.

– Ils se sont révoltés. Nous avons réussi. Les Communistes sont anéantis. Il ne reste que les gardes, hors de la ville et nous irons les

pourchasser.

– Je suis content, murmura le blessé. Je suis fier d’avoir donné ma vie, pour... pour...

Il ne put en dire plus long.

Il expira dans les bras d’IXE-13.

– C’est un brave, fit le Canadien.

IXE-13 se releva.

Plusieurs Coréens avaient observé la scène.

– Kim est fier de vous. Il vous aurait fait un excellent chef, mais il est mort. Il faut que vous lui trouviez un remplaçant.

Les femmes, les hommes, les enfants se mirent à hurler :

– L’Américain... l’Américain, c’est lui notre chef.

IXE-13 sourit :

– Tout d’abord, je ne suis pas Américain, je suis Canadien.

Il y eut d’autres cris de joie.

– Et puis, je ne pourrai demeurer toujours

parmi vous. Mais je vais vous aider à vous débarrasser de tous ces Communistes.

On acclama IXE-13.

– Les femmes et les enfants, entrez dans vos demeures. Les vieillards également.

IXE-13 attendit qu’il ne restât que les hommes dans la rue.

Plusieurs dépassaient la cinquantaine, mais ils ne voulaient pas se considérer comme vieillards.

– Nous pouvons nous battre, nous.

IXE-13 leur dit :

– Les plus vieux d’entre vous, vous allez débarrasser les rues. Il faut prendre soin des morts, les enterrer. Que ce soient des Communistes ou des Chinois, ce sont quand même des êtres humains.

IXE-13 en choisit une vingtaine pour faire cet ouvrage.

– Maintenant, tous les autres, vous allez vous placer en rang dans la rue. Quatre par quatre.

Tous obéirent

IXE-13 les compta.

Ils étaient au nombre de 380.

Parmi eux, le Canadien en choisit 10.

C'étaient des types assez costauds et qui semblaient débrouillards.

– Vous allez prendre chacun 37 hommes.

Les groupes furent formés.

– Maintenant, six groupes vont demeurer dans la ville pour assurer la protection des citoyens.

IXE-13 les choisit.

– Les quatre autres, vous allez explorer les environs pour capturer les sentinelles.

Il les montra un par un.

– Vous autres, vers le nord, vous autres, vers le sud.

Et ainsi de suite.

Les groupes se dispersèrent.

IXE-13 rejoignit le petit groupe qui partait en direction du Sud.

Il marcha aux côtés de celui qu'il avait nommé

chef du groupe.

– Quel est ton nom ?

– Appelez-moi Louis.

– Louis, oh, c'est un nom français !

– Oui.

– C'est toi qui vas vers le sud ?

– Oui

– Je vais vous accompagner et nous allons nous rendre jusqu'au campement des Américains.

– C'est loin ?

– Non, un mille ou deux, pas plus. Le Colonel McKay sera l'homme le plus heureux du monde quand il verra que je lui amène du renfort.

Soudain, le Canadien s'arrêta.

– Louis ?

– Oui ?

– Tu as entendu des coups de feu, et pas très loin d'ici. Tiens, encore.

En effet, des coups de feu résonnaient pas très loin d'eux.

– Qu'est-ce que je vais faire ? demanda Louis.

– Je te laisse agir. Tu dois commander tes hommes.

Louis prit ses responsabilités.

Il se retourna :

– Rampez, mais éloignez-vous les uns des autres. Approchez des sentinelles et tirez.

IXE-13 ajouta :

– Faites attention, il y a peut-être des Américains tout près.

Le Canadien s'approcha, en rampant aux côtés de Louis.

Plus ils avançaient, plus la bataille semblait faire rage en avant d'eux.

– Ils sont là, dans le fossé, à quelques centaines de pieds devant nous, rugit IXE-13.

En effet, il pouvait voir les uniformes communistes.

– Ils doivent se battre contre les Américains.

IXE-13 se leva :

– On fonce sur eux, allons-y !

Tous les Nord-Coréens se mirent à courir à la suite d'IXE-13.

Ce fut un véritable carnage dans le fossé.

Surpris par en arrière, les quelques Communistes ne purent se défendre.

Ils tombèrent l'un après l'autre.

La fusillade avait cessé du côté américain.

IXE-13 se leva en agitant son chapeau.

– Ici le Capitaine Thibault, je suis un ami. Je suis le Capitaine Thibault

Aussitôt, une dizaine d'hommes apparurent.

– L'uniforme de l'armée canadienne, fit IXE-13.

Les soldats approchaient.

– Thibault, c'est moi, le lieutenant Lormy.

– Lieutenant.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Que vous est-il arrivé, pour l'amour et qui sont ces civils ?

– Des braves Coréens, qui sont prêts à se battre pour la bonne cause.

– Des Nord-Coréens ?

– Parfaitement.

– Mais que s’est-il donc passé ?

IXE-13 sourit :

– Je pourrais vous poser la même question, lieutenant ?

Lormy répondit :

– N’ayant pas reçu de nouvelles de vous, nous sommes venus à votre secours. Une vingtaine d’hommes et moi.

IXE-13 regarda autour de lui.

Il compta onze Canadiens.

– Y a-t-il des blessés ?

– Trois ou quatre morts, les autres blessés.

Aussitôt, IXE-13 appela Louis.

– Un peu plus loin, là-bas, il y a des blessés américains. Allez prendre soin d’eux.

– Bien, monsieur Smith.



Lormy se mit à rire :

– Smith ?

– Oui, c’est le nom que je me suis donné.

IXE-13 s’assit par terre.

Les autres Canadiens l’entourèrent.

Il conta alors ce qui s’était passé.

– Et voilà, la révolte a réussi. La ville n’est plus entre les mains des Communistes.

– Et pouvons-nous nous servir de ces Coréens comme renfort ?

– Certainement. Il y a tout près de 400 hommes assez jeunes. Des femmes...

– Des femmes ? Que faire avec les femmes ?

– Savez-vous qu’elles se sont battues avec autant d’énergie que les hommes ?

– C’est possible.

– Il y a aussi de»s enfants et des vieillards. Mais, vous pouvez compter sur au moins 300 bons soldats.

Lormy s’écria ;

– Il faut que j’apprenne la bonne nouvelle à McKay.

– Vous allez retourner en arrière.

– Non.

– Alors ?

Lormy sortit l’appareil de l’intérieur de sa tunique.

– Un appareil de radio émetteur.

Il pesa sur un bouton.

– Allo, allo, Colonel McKay ?

– Allo, Lormy.

– Oui, c’est moi.

– Parlez, je vous écoute.

Le Lieutenant passa le micro à IXE-13.

– Parlez, il sera surpris.

– Vous avez raison.

IXE-13 prit le micro.

– Allo, Colonel, ici le Capitaine Jean Thibault, l’agent secret IXE-13.

– Quoi ? IXE-13 ?

– Parfaitement.

– Lormy vous a délivré ?

– Non, c'est plutôt moi.

Lormy reprit le micro.

Il conta en quelques mots ce qui s'était passé.

– Voici ce que nous allons faire, fit McKay. Je vais ordonner à mes hommes de se diriger vers Liu-Piou, vous pouvez rapporter la bonne nouvelle.

– Bien, Colonel.

– Cependant, ordonnez à IXE-13 de revenir en arrière.

– Pourquoi ?

– Nous ne pouvons transporter son avion et puis, je crois que sa mission est terminée.

– Très bien, Colonel.

– Vous Lormy, prenez charge de la ville, en m'attendant. IXE-13 avait compris les ordres.

– Je ne suis pas pour retourner au Japon

immédiatement.

– Je ne crois pas. Vous allez simplement piloter votre avion et atterrir plus près de la ville.

Louis revenait avec des blessés.

IXE-13 lui présenta Lormy.

– Tu le présenteras à tes amis. C'est lui qui va être votre commandant

– Vous allez revenir, monsieur Smith ?

– Oui, oui, ne crains rien.

Lormy envoya un soldat avec IXE-13.

– Vous n'avez qu'un mille à parcourir, mais vous pourriez vous égarer dans ces montagnes.

IXE-13 et son guide partirent.

\*

McKay avait rapporté la bonne nouvelle à ses collègues.

– Cet IXE-13 est tout simplement extraordinaire.

– Il a réussi à faire des Nord-Coréens, des Alliés.

– C’est incroyable.

Boyd demanda :

– Comment cela s’est-il produit, au juste ?

– Je n’ai pas de détails, mais IXE-13 sera ici sous peu.

Il ne se trompait pas.

IXE-13 arriva bientôt.

Les officiers le félicitèrent.

– Racontez-nous... racontez-nous.

De nouveau, le Canadien fit le récit de son aventure.

– Vous êtes un homme courageux, IXE-13.

Le Canadien arrêta le Major qui venait de dire ces mots.

– Ce n’est pas moi qui ai ouvert les yeux des Nord-Coréens.

– Qui donc ?

– La mort... et Kim.

– Kim ?

– Oui, quand ce jeune brave est mort en poussant un dernier appel, son cri a fait vibrer quelque chose chez ses compatriotes. C'est alors qu'ils se sont révoltés.

– Dire que nous allons en faire des Alliés.

IXE-13 déclara :

– Dans chaque ville de la Corée du Nord, il existe probablement des centaines de Coréens, prêts à se révolter contre les Communistes. Ils n'attendent qu'un cri, qu'un appel pour se secouer, pour prendre les armes contre ceux qui les terrorisent. S'il pouvait exister plus de Kim.

– Et plus d'IXE-13, émit Jackson.

McKay déclara :

– Vous allez retourner au Japon ?

– Tout de suite ?

– Il le faut bien, IXE-13. Là-bas, d'autres missions vous attendent

– Je le sais, mais je voulais une dernière fois, saluer ces braves Nord-Coréens.

McKay n'était pas du même avis.

– Là-bas, IXE-13, vous vous attarderez.

– Pas longtemps.

– Le temps perdu ne se retrouve jamais. Watson vous attend peut-être avec impatience, pour vous confier une nouvelle mission. Non, croyez-moi, vous faites mieux de retourner au Japon, et puis, j'ai un peu peur.

– Peur de quoi ?

– Voyez-vous, IXE-13, les Communistes ne sont pas très loin. Ils peuvent voir votre avion se déposer à Liu-Piou.

McKay avait raison.

– Vous allez attendre le renfort ?

– Oui et je vais dresser les Nord-Coréens pour en faire des bons soldats. Si les Communistes reviennent nous attaquer, nous pourrons nous défendre jusqu'à ce que le renfort arrive.

Les autres officiers étaient allés donner des ordres à leurs hommes.

Le camp se préparait à déménager.

McKay se leva :

– Eh bien, IXE-13, nous devons nous quitter.

Il lui tendit la main :

– Je vous remercie beaucoup du beau travail que vous avez fait.

– Vous ne devez pas me remercier, Colonel.

– Pourquoi ?

– Je n’ai même pas accompli ma mission.

– Vous avez fait beaucoup mieux.

IXE-13 revêtit son costume de pilote.

Tous les soldats étaient en ligne, prêts à partir, lorsqu’il monta dans son avion.

Les officiers lui firent un dernier salut.

IXE-13 monta dans son appareil, fit tourner les moteurs et s’éloigna de cette partie du sol Coréen, où il venait de vivre quelques heures inoubliables.

\*



Quand l'avion se posa sur le terrain d'aviation de Tokyo, IXE13 ne songeait déjà plus aux dangers qu'il avait courus.

Il pensait à Marius et à Sing Lee.

– Je me demande s'ils sont encore ici.

Watson les avait peut-être envoyés en mission.

IXE-13 se fit conduire immédiatement, au bureau de Watson.

Le Major le reçut aussitôt.

– Bonjour IXE-13, quand êtes-vous arrivé ?

– Il y a à peine dix minutes, Major.

– Et puis, votre mission, là-bas ?

– Je n'ai pas réussi.

– Quoi ?

IXE-13 lui conta ce qui s'était passé.

– Tant mieux pour McKay et ses hommes. Le renfort qu'il attend sera là dans deux jours. D'ici là, il pourra résister aux Communistes.

Watson demanda :

– Et je suppose que vous venez chercher votre

nouvelle mission ?

IXE-13 soupira :

– Pas tout de suite. J’aimerais surtout avoir des nouvelles de Marius et de Sing Lee.

– Ils ne sont pas ici.

– En mission ?

– Oui.

IXE-13 ne posa pas d’autres questions.

Mais le Major lui donna des détails.

– Ils sont partis le lendemain de votre départ pour la Corée et ils ne sont pas encore revenus.

– Vous êtes inquiet ?

– Pas encore, mais ils devraient entrer aujourd’hui... au plus tard.

Ces quelques paroles de Watson mirent IXE-13 à l’envers.

Était-il arrivé quelque chose à Marius et Sing Lee ?

Le Canadien compta lentement les minutes.

Le soir tomba bientôt et Watson était toujours

sans nouvelle des deux compagnons du Canadien.

– Écoutez, Major, s’il leur est arrivé quelque chose, je veux que ce soit moi qui se porte à leur secours.

– C’est entendu.

IXE-13 réussit, vers deux heures du matin, à s’endormir.

Il était environ cinq heures, lorsqu’il se sentit pousser.

– Patron !

Il se retourna brusquement

– Marius !

IXE-13 se frotta les yeux pour voir s’il était bien éveillé.

– C’est toi ?

– Mais oui, peuchère.

– Quand êtes-vous arrivés ?

– Il y a un quart d’heure environ.

– Avez-vous eu des difficultés ?

– Comme-ci, comme ça, nous avons été fait prisonniers, mais nous nous sommes tirés d'affaires.

IXE-13 ne le questionna pas plus longuement.

Les espions doivent garder leur mission secrète.

– Et Sing Lee ?

– Habillez-vous et venez le voir.

– Est-il blessé ?

Marius éclata de rire :

– Blessé ? oh non. Venez, habillez-vous. Nous avons une surprise pour vous.

IXE-13 fronça les sourcils.

Il se méfiait toujours des surprises de Marius.

Pourquoi Sing Lee ne s'est-il pas rendu au lit du patron avec le Marseillais ?...

Quelle mission confiera le Major Watson à notre héros ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 832<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.